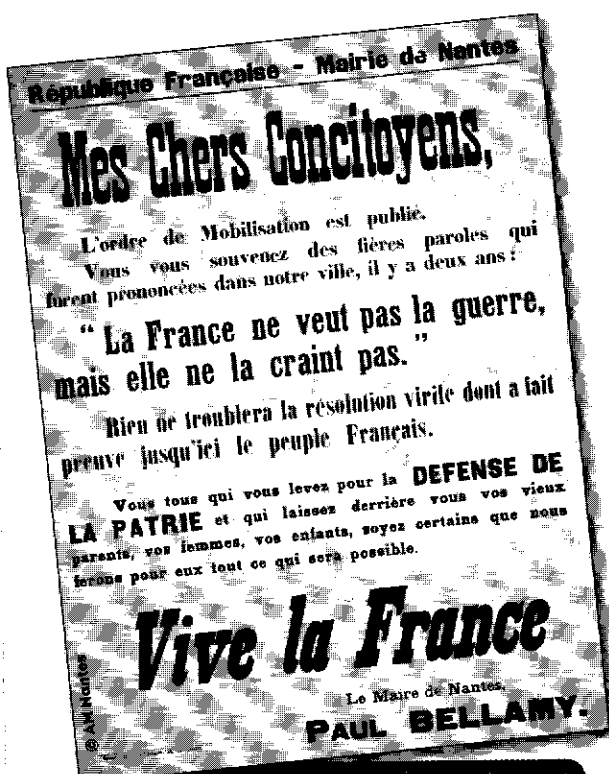


LA FAMILLE À L'ARRIÈRE



La guerre s'éternise et la vie à l'arrière s'organise. La diversité des documents conservés dans les centres d'Archives municipales dessine à merveille ce contexte dans lequel s'installent nos ancêtres. À la fois ville de garnison, ville cosmopolite (avec la présence alliée, les réfugiés et les prisonniers allemands) et ville hospitalière, Nantes en donne un parfait exemple, par la richesse de son fonds.

La ville s'adapte

À la veille de la guerre, rien ne semble donc perturber la vie des Nantais même si les menaces se font de plus en plus pressantes, comme le montrent plusieurs documents conservés aux Archives municipales.

Le 2 août. De son côté, le ministre de l'Instruction publique sursoit au départ des instituteurs et des inspecteurs primaires. Quant aux magistrats, le garde des Sceaux leur demande de rester à leur poste jusqu'à nouvel ordre. De son côté, l'Union locale des syndicats métallurgistes organise une manifestation contre la guerre place Graslin.

Le ton change le 2 août lorsque l'ordre de mobilisation est placardé sur les édifices publics. Des agents de police, accompagnés d'un tambour ou d'un clairon des pompiers, parcourent la ville pour annoncer la terrible nouvelle. Les hommes mobilisables doivent rejoindre leur cantonnement selon un calendrier très rigoureux. Les classes 1899-1913 sont mobilisables immédiatement dans les armées d'active, de réserve ou territoriales. Une

240 000 soldats

Jusqu'au 31 juillet 1914, la vie nantaise continue normalement. Les salles de spectacles accueillent toujours le public tandis que l'Union philharmonique offre aux Nantais un grand concert sur le cours de la République. Pourtant, Paul Bellamy, maire radical de Nantes (depuis 1910), mesure la gravité de la situation. Il fait annuler la fête des écoles pré-

Entre le recensement de 1906 et celui de 1911, la ville de Nantes voit sa population augmenter de 21%, totalisant environ 170 000 habitants. Il faut dire que depuis la loi du 3 avril 1908, Chantenay et Doulon, deux anciennes communes indépendantes, ont été annexées par leur voisine pour former « le plus grand Nantes ». Cette nouvelle dimension géographique répond essentiellement à un développement économique et industriel de la ville.

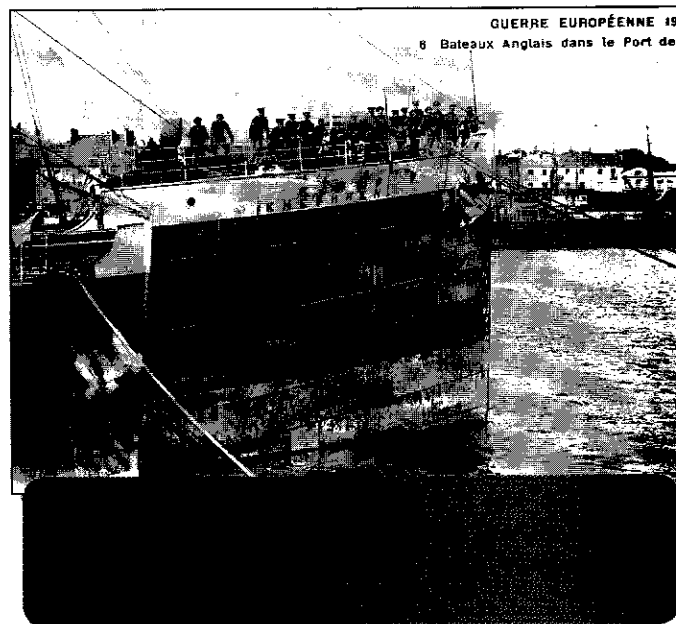
En 1914, ce sont plus de 3 500 navires qui déversent 1 500 000 tonnes de marchandises sur les quais de la Loire alors que 285 000 tonnes de produits sont exportées. Et ces chiffres ne vont pas baisser avec la guerre, l'année 1916 marque même un record avec 2 773 677 tonnes.

Le XI^e Corps d'armées

À la tête du XI^e Corps d'armées, le général Eydoux commande 5 divisions : 21^e, 22^e, 61^e, 88^e et 151^e divisions. Ce corps est formé par :

- la 21^e Division (64^e R.I., 65^e R.I., 93^e R.I. 137^e R.I. et 51^e R.A.) ;
- la 22^e Division (62^e R.I., 116^e R.I., 19^e R.I., 118^e R.I. et 35^e R.A.) ;
- la 61^e Division (264^e R.I., 265^e R.I., 316^e R.I., 219^e R.I., 262^e R.I., et 318^e R.I.) ;
- la 88^e Division (83^e et 84^e R.I. Territoriale, 2 groupes des 20^e et 28^e R.A.) ;
- la 151^e Division (293^e R.I., 337^e R.I., 403^e R.I., 410^e R.I. et 3 groupes des 10^e, 31^e et 43^e R.A.) ;
- le 411^e R.I. créé le 20 mars 1915.

En temps de paix, Nantes héberge régulièrement plusieurs régiments : le 65^e régiment d'infanterie ; le 3^e régiment de Dragons ; le 51^e régiment d'artillerie et le 81^e régiment d'infanterie territoriale auxquels viendront s'ajouter le 411^e R.I. et les régiments de réserve, les 265^e R.I. et 251^e R.A. Enfin, on trouve les services d'intendance formés par la 11^e section d'infirmiers militaires, la 11^e section des Commis et Ouvriers de l'Administration militaire et la 11^e section du Train des Équipages



organisation très stricte est donc mise en place pour les accueillir grâce notamment à la réquisition de treize écoles et plusieurs établissements privés (usine Brelet, quai de Versailles, usine Leglas-Maurice...) En effet, les cinq casernes nantaises ne suffisent pas pour absorber cet afflux de militaires⁽¹⁾. Selon Émile Gabory⁽²⁾, 240 000 hommes passent par les casernes nantaises entre août 1914 et janvier 1919. Autant de soldats qui empruntent les gares nantaises pour rallier le front.

Un registre des demandes

Mais le départ de tous ces hommes laisse un grand vide dans la ville et dans les familles qui, très rapidement, s'inquiètent de leurs proches. L'état de siège instauré par l'État dès l'entrée des armées allemandes en France s'accompagne d'un décret préfectoral qui dresse tous les interdits et les peines encourues en cas de non-respect. Dès lors, la population, maintenue dans l'ignorance des opérations militaires, se retourne vers la mairie pour obtenir des nouvelles. Dans la série 4 H, les Archives municipales détiennent un registre des demandes de renseignements. Celui-ci se résume en cinq colonnes : date de la demande / nom et prénom du soldat / régiment / date de la réponse / réponse (en abrégé)⁽³⁾.

Selon le rapport de Paul Bellamy, le Service de renseignements a reçu 6 000 demandes jusqu'au 9 août 1917. Son activité décroît avec l'organisation des secteurs postaux aux armées. Des imprimés spéciaux étaient mis à la disposition des familles pour que la mairie puisse transmettre la demande à l'autorité militaire. Pour les demandes qui reçoivent une réponse, celles-ci sont particulièrement laconiques. Le registre reporte la réponse en abrégé.

Plus dramatique, un second registre dresse la liste nominative des disparus. On y trouve la date d'inscription / les nom et prénom / le grade / le régiment / le motif (blessure, disparition).

Mais fort heureusement, les nouvelles sont parfois rassurantes. Les actes de bravoure sont récompensés par des citations puis, après la création de la croix de guerre, par des remises de décoration. Un registre nominatif des cités à l'ordre de l'armée, du régiment... recense tous ces soldats. Ils y sont classés par ordre alphabétique mais hélas le texte de leur citation n'est pas repris.

Alliés et réfugiés

Chronologiquement, les Nantais découvrent d'abord les armées anglaises qui font de Nantes et Saint-Nazaire une base militaire regroupant 15 000 militaires britanniques. À Nantes, ils installent leur camp au champ de manœuvres du Petit-Port et occupent un nombre important de bâtiments publics ou privés (le Champ de Mars, les hangars du quai Saint-Louis, l'usine des Chantiers de la Loire, l'école des Garennes...) Ils ouvrent également deux hôpitaux au parc du Grand-Blottereau et au parc des Sports. Un registre consigne, par ordre alphabétique, les noms des blessés qui y sont soignés. Cinq rubriques sont complétées : dates d'entrée / noms-prénoms / régiments / sorties⁽⁴⁾ / hôpitaux / observations. Mais le séjour des troupes anglaises est très court. Elles quittent Nantes le 5 novembre 1914 pour rejoindre les ports de la Manche, notamment Le Havre et Rouen.

Pendant toute la durée de la guerre, Nantes accueille de très nombreux ré-

1) Casernes Bedeau, Cambronne, Mellinet, Richement et Lamoricière. Le château des Ducs, qui devait être restitué à la Ville, restera occupé par la troupe pendant toute la durée de la guerre.

2) *Les Enfants du pays nantais et le XI^e corps d'armée*, Livre d'or de Nantes, Nantes, Archives départementales, 1923 (page 103).

3) AA : Aucun Avis ; AMN : Aucune Mauvaise Nouvelle ; AN : Aucune Nouvelle ; ANF : Aucune Nouvelle Fâcheuse ; AR : Aucun Renseignement ; ANO : Aucune Nouvelle Officielle ; A A of au C : Aucun Avis Officiel au Corps ; Pas Mant : Pas Manquant ; PBS : Présumé en Bonne Santé ; Pé ND : Présumé Non Décédé ; SN : Sans Nouvelle ; V Prisonnier : Vraisemblablement prisonnier... Sinon, on trouve les mentions : disparu, blessé, prisonnier, ne figure pas tués et blessés...

4) Cette rubrique n'est jamais renseignée.



Guillaume Vial - Hôpital n° 2 - La Persagotière
Soldats aveugles apprenant la chaise
 A l'hôpital de rééducation des soldats aveugles de La Persagotière, le plus grand nombre demande à apprendre la chaise. En quelques semaines ces hommes arrivent à faire des travaux réellement surprenants : le jumeau, la paille blanche, la paille de couleur, le canotage et le gros rotin. En sortant de La Persagotière ils sont des vrais chaisiers capables de s'établir à leur compte dans leur pays d'origine.

Selon les pathologies et la gravité des blessures, les soldats sont dirigés vers ces établissements ou leurs filiales, correspondant au total à quatre-vingt-sept sites hospitaliers ou de convalescence.

Onze registres d'entrées sont conservés aux Archives municipales : La Persagotière ; La Persagotière et l'hôpital musulman ; Chavagnes ; Bel Air et Saint-Stanislas ; Hôtel-Dieu et Hôpital Baur (3 volumases) ; Hôpital Broussais ; Boccage 103 bis ; École nationale Saint-Donatien n°25 ; Grand Lycée ; École Vial et Villa Maria ; Ambulances municipales (lycée de Jeunes Filles, Bourse du Travail et ambulance rue Duchaffault).

Classés par ordre chronologique, ces registres retiennent la date d'entrée / les nom et prénom / le régiment / la date de sortie / l'hôpital / les observations (décès, transfert, convalescence...). Au bout de quelques semaines, les registres reprennent de façon périodique la liste des « présents ».

Tout au long de la guerre, Nantes assiste donc à un mouvement de population jusqu'alors inconnu. Les quais de la gare voient passer des milliers de

soldats tandis que les rues de la ville sonnent aux accents étrangers. Jamais Nantes n'aura connu un tel mélange de nationalités et de cultures : Anglais, Italiens, Serbes, Grecs, Belges, Chinois, Russes⁵⁾, Américains... Dans l'histoire d'une famille, la Première Guerre mondiale devient parfois un événement qui explique la migration d'un des ses membres, voire d'une branche familiale complète.

Les conséquences humaines sont tout aussi importantes quant à la démographie : en France, 20% des jeunes hommes de 19 à 27 ans sont décédés ! Nantes compte environ 7 000 morts pour la France mais il faut attendre le 17 juillet 1927 pour que le monument commémoratif soit enfin inauguré. Entre-temps, de grandes manifestations patriotiques avaient été organisées pour remettre aux familles des victimes un diplôme d'honneur. Ceux qui n'ont pas été distribués sont encore conservés par les Archives municipales ■

Xavier Trochu

5) idem, page 128.

6) NARA : National Archives and Records Administration. Ces photos sont classées dans la série 46 Z.

7) idem, page 107.

8) Les 25 et 26 août 1916, 2 500 soldats russes débarquent à Nantes, quai d'Aiguillon. Ils ne resteront que quelques jours.

